© Mathias Mary

The Shameful Chrysanthemum II

Sortie de résidence de Sayo Senoo

06.12.25 >31.12.25

En résidence temporaire depuis le mois de septembre à La Station et à l'occasion de sa sortie de résidence, Sayo Senoo présentera son exposition intitulée *The Shameful Chrysanthemum II.*

Née au Japon, Sayo Senoo vit en France depuis plusieurs années. Formée à la peinture à l'Université des Beaux-Arts Musashino-Bijutsu de Tokyo, elle a dû abandonner cette pratique après une longue convalescence à la suite d'un cancer. C'est pendant cette période —d'abord comme échappatoire, puis comme un véritable langage artistique — qu'elle a commencé à explorer les limites et les potentialités de la présentation photographique.
Ses travaux ont été exposés dans des salons et festivals en France et en Europe, au Palais de Tokyo (Paris), à la Maison de la culture du Japon (Paris), au Kunsthalle Düsseldorf (Allemagne), entre autres. Son travail a été inclus dans plusieurs collections publiques, telles que la Bibliothèque Kandinsky, Centre de documentation et de recherche du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne à Paris, ou the Klingspor Museum à Offenbach (Allemagne).
Cette exposition est le fruit de la résidence temporaire proposée par La Station et soutenue par la DRAC PACA.

The Shameful Chrysanthemum II
(Le chrysanthème honteux II)

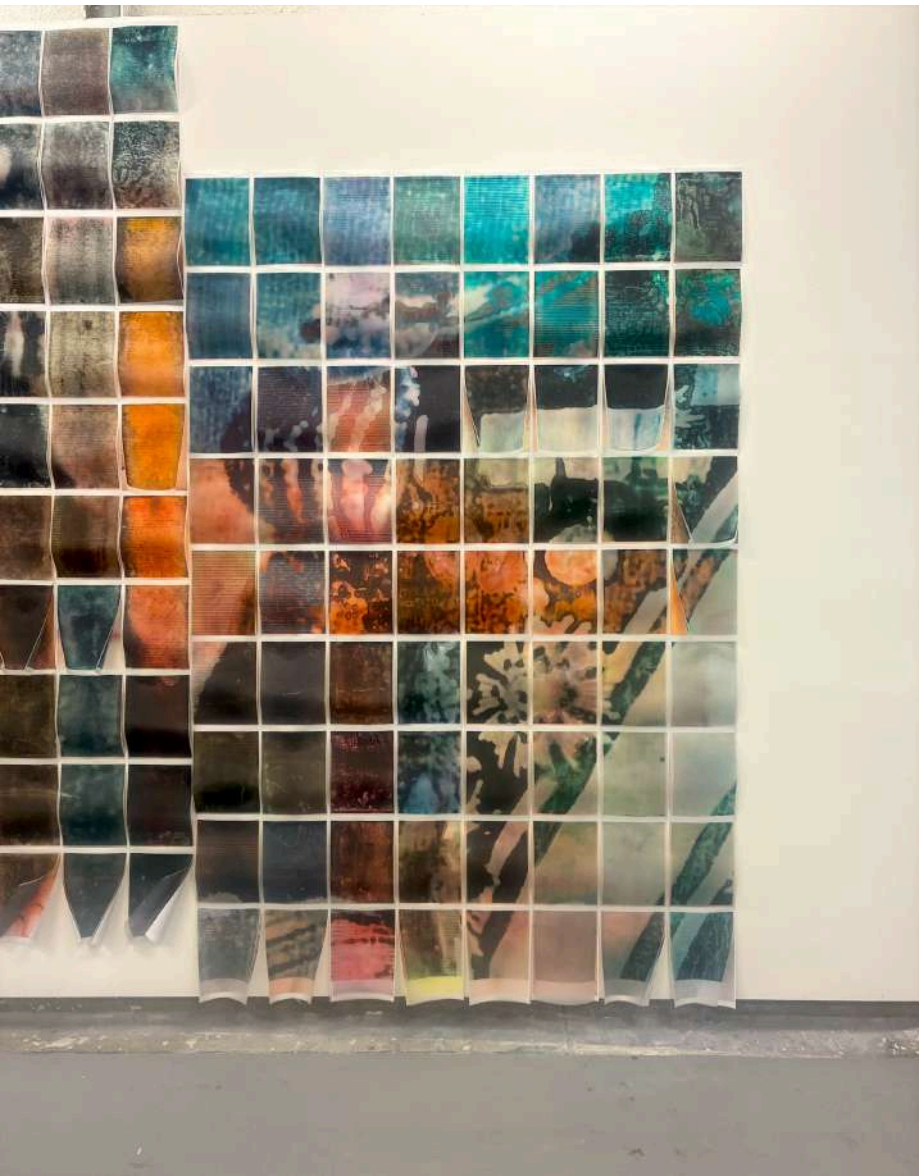
Tout est né d'une question que je me suis souvent posée durant mon enfance en tant que petite fille japonaise en Norvège : que pensais-je de l'invasion japonaise en Asie pendant la Seconde Guerre mondiale ? À l'âge de 10 ans, je trouvais cela brutal et pensais que cela ne devrait jamais se reproduire.
Mes grand-parents étaient-iels responsables ou subissaient-iels la situation imposée par le gouvernement ? Iels étaient des personnes ordinaires.
De plus, de nombreux.ses enfants japonais·es brûlé·es sous les bombardements n'étaient en rien responsables de l'invasion japonaise en Asie. Tout cela me questionnait profondément.

Le Japon a subi une transformation radicale au milieu du XIXe siècle, adoptant les structures politiques et sociales de l'Europe, y compris le militarisme et le colonialisme. C'est ainsi que le Japon est arrivé à conquérir les pays voisins. Sur les photos d'archives, les dirigeants japonais de l'époque portent des vestes ornées d'insignes, la Légion d'honneur japonaise, inspirée de la Légion d'honneur française de Napoléon. Aucun d'entre eux n'était sous les bombardements.

Le projet que je mène vise à interroger la Légion d'honneur, pour moi, symbole du militarisme et du colonialisme. Le motif de la Légion d'honneur et l'écusson de la famille impériale japonaise, le chrysanthème, signifient l'anus en argot japonais. En juxtaposant ces deux images, et à travers des expérimentations réalisées avec l'imprimante, le projet pose la question : quel est le plus honteux dans le symbole du chrysanthème : ces figures impériales ou une partie de notre corps ?

The Shameful Chrysanthemum II, 2025
336 x 290 cm
Encre à jet sur papier 100 g/m² et 80 g/m²

2 000 €



The Shameful Chrysanthemum III, 2025
168 x 252 cm
Encre à jet sur papier 100 g/m² et 80 g/m²

2 000 €

Two Chrysanthemums, 2025
56 x 93 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²

300 €

Chrysanthemum (Pink), 2025
53 x 60 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²

200 €

Chrysanthemum (Yellow), 2025
53 x 60 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²

200 €

Chrysanthemum (White), 2025
53 x 60 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²

200 €

Flag, 2025
28 x 60 cm / 28 x 180 cm / 28 x 210 cm
Encre récupéré, papier, fil en laine, bambou

100 €

Tokyo Bordello
(Les bordels de Tokyo)

Aux XVIIe et XVIIIIe siècles, au Japon, il y avait des quartiers réservés à la prostitution. Les courtisanes étaient des filles vendues à l'âge de six ou sept ans comme du bétail ou des chevaux par leurs familles, souvent afin de réduire la population des villages agricoles pauvres ou de rembourser les dettes parentales. Enfermées dans des quartiers de prostitution entourés de murs, elles étaient soumises à une alimentation extrêmement mauvaise, à des conditions de vie déplorables et à des méthodes contraceptives abusives — une violence sadique et une exploitation économique totale. Elles avaient très peu de chances de quitter ces quartiers et encore moins de s'en échapper. Celles qui tentaient de fuir étaient toujours rattrapées et sévèrement punies. Leur espérance de vie moyenne était d'environ vingt-deux ans. Après leur mort, leurs corps étaient jetés dans un temple du quartier.

Les carreaux de cet atelier à La Station m'ont rappelé les barreaux des vitrines des maisons de prostitution de l'époque. Guidé par ces carreaux, ce projet, qui était resté longtemps endormi dans mon ordinateur, voit enfin le jour.
Les courtisanes figurant sur des photographies sont magnifiquement maquillées et parées. Mais la sombre réalité qui se trouve derrière ces images n'y apparaît pas. J'ai tenté de la rendre visible en utilisant des effets de glitch dans l'impression photographique.

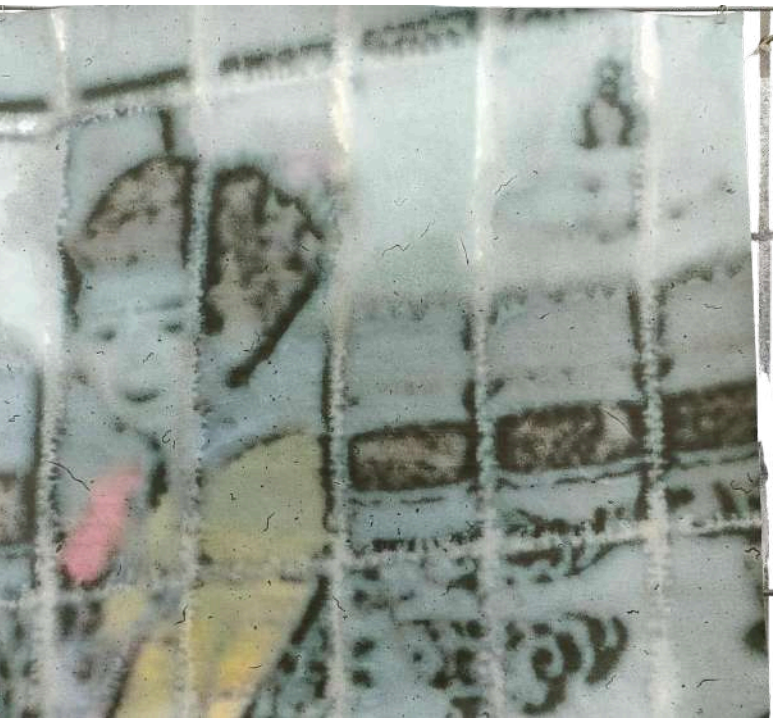
D'ailleurs, si nous pouvons aujourd'hui connaître leurs conditions de vie déplorables grâce aux documents officiels, c'est grâce à l'affaire des seize courtisanes qui mirent le feu au quartier de prostitution de Tokyo. En 1849, afin de révéler et de dénoncer les abus dont elles étaient victimes, et dans le but d'en appeler à la justice, elles mirent le feu au quartier où elles étaient enfermées, après deux années de préparation, puis se livrèrent d'elles-mêmes aux autorités.

Le titre donné à chaque photographie, « *Ma grande sœur* », reprend une expression qui est probablement à l'origine du terme « *oiran* », l'appellation des courtisanes de plus haut rang. Forte de mon expérience dans l'industrie sexuelle pour financer mes études d'art, j'ai travaillé à transformer des photographies de personnes exerçant aujourd'hui dans ce milieu, afin de rendre visibles leur fatigue et leur douleur, tant physiques que mentales. Pour moi, ces seize jeunes femmes qui, en écrivant leur journal et en incendiant leur quartier, ont laissé un témoignage officiel de leurs souffrances, sont véritablement comme des grandes sœurs.
Le titre de la série, « *Tokyo Bordello* »1, est emprunté au film du même nom, inspiré par l'incendie de 1849.

1. *Tokyo Bordello*, 1987 réalisé par Hideo Gosha

Ma grande sœur (divisée)
59 x 200 cm et 57 x 200 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²
3 exemplaires

400 €



Ma grande sœur (grillée)
65 x 60 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²
3 exemplaires

300 €

Ma grande sœur (enfant)
61 x 100 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²
7 exemplaires

300 €

Ma grande sœur (terrasse)
61 x 100 cm
Encre Epson Ultrachrome K3 sur papier Wenzhou 30 g/m²
7 exemplaires

300 €

Nous contacter

La Station

Le 109
89, route de Turin, 06300 Nice

Mail : starter@lastation.org
Téléphone : +33 (0) 4 93 56 99 57
RS : @lastation_nice // @lastationstarter
Site internet : www.lastation.org

Ouvert du mercredi au samedi, de 14h à 19h, sauf jours fériés.
Visites guidées possibles sur rendez-vous : starter@lastation.org